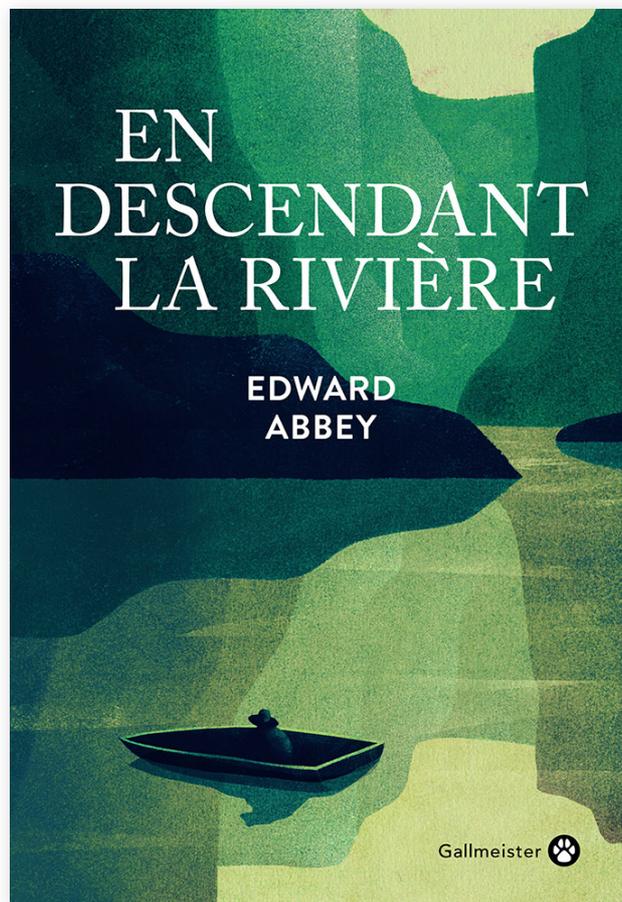




En descendant la rivière

Edward Abbey



DOSSIER DE PRESSE

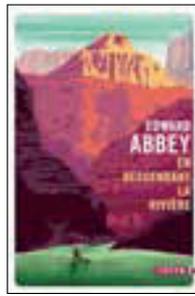
CONTACT ET INFORMATION

Éditions Gallmeister / 13, rue de Nesle / 75006 Paris
Tél. : 01 45 44 61 33 / info@gallmeister.fr

Terre Sauvage

Octobre 2024

Eaux et cours



En descendant la rivière, d'Edward Abbey, traduit de l'américain par Jacques Mailhos, éd. Gallmeister, 2022, 256 p., 9,90 €

Toute la poésie

prouvatrice

d'Edward Abbey, son amour pour le sauvage et son impertinente soif de liberté se retrouvent dans ce recueil, inédit en France, d'une douzaine de récits publiés dans les années 1980. Chacun dégage à la fois une force tranquille et une passion subversive qui font la singularité de sa « *nature writing* ». Au travers de cette exploration de la beauté des derniers grands espaces américains, et tout particulièrement des rivières, l'auteur dénonce la cupidité humaine, chahute nos certitudes et nos repères, poussant presque à la désobéissance civile.



26 février 2021

LIBRAIRIE ÉPHÉMÈRE

Avec les compliments de la nature sauvage

Par **ACHILLE LEMAIRE** Elève de troisième

En descendant la rivière, d'Edward Abbey, est un recueil à dimension autobiographique, rassemblant une dizaine de récits qui se déroulent dans un Ouest américain mi-sauvage mi-industriel. Il y est question, comme son titre l'indique, de descentes de rivières dans des canyons, qui apportent sensations et sentiment de liberté, de liens noués avec des bateliers surprenants, de rencontres avec des animaux sauvages et de randonnées sur des plateaux, le tout mêlé de réflexions personnelles et de références à des auteurs comme Henry David Thoreau. Edward Abbey raconte son amour de la nature et nous incite à lutter contre l'industrialisation, le tourisme de masse et la destruction de notre écosystème. Il imagine un monde utopique où les avantages de l'ère préhistorique et naturelle se mêleraient aux avantages du monde moderne. Une planète où les humains vivraient en harmonie avec la nature. *«La nature sauvage complète et complète la civilisation. Je dirais même que l'existence de la nature sauvage est un compliment à l'égard de la civilisation.»*

C'est un livre rebelle, audacieux, précurseur (il a été écrit au début des années 80, et pour la première fois publié en français aujourd'hui). Il nous fait nous questionner sur notre mode de vie, notre asservissement au progrès. Ce sont des récits d'un style d'écriture simple, qui expriment des pensées complexes, et qui invitent le lecteur à réfléchir. Ils nous font voyager dans des paysages magnifiques, encore sauvages, et nous donnent envie de défendre cette nature, qui nous est vitale, qui depuis des milliers d'années nous a nourris, hébergés, émerveillés. ◀

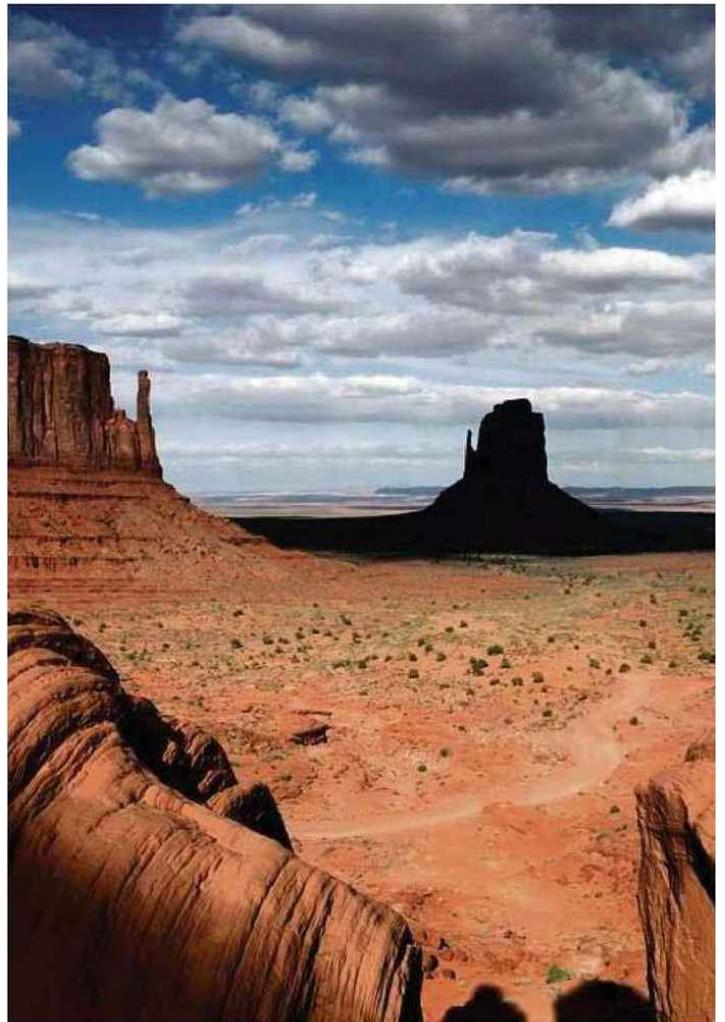
EDWARD ABBEY

EN DESCENDANT LA RIVIÈRE

Traduit de l'anglais (Etats-Unis),

par Jacques Mailhos.

Gallmeister, 240 pp., 22 € (ebook : 14,99 €).



Monument Valley, Utah, Etats-Unis. PHOTO CAROLINE PURSER... GETTY

8 janvier 2021

MACHA SÉRY

In'aura pas prêché dans le désert. Au fil des ans, l'œuvre de l'Américain Edward Abbey (1927-1989), poète, romancier et essayiste, a prodigieusement essaimé. Elle a fertilisé aussi bien les champs littéraires que politiques. Elle a inspiré des groupes d'éco-activistes et donné naissance à une fervente et toujours renouvelée communauté d'admirateurs, par son mélange de noblesse et d'absurdité, entre cri d'alarme et élégie. Figure de la contre-culture depuis *Le Feu sur la montagne* (1962; Gallmeister, 2008) et *Désert solitaire* (1968; Gallmeister, 2010), l'auteur à succès du *Gang de la clef à molette* (1975; Gallmeister, 2006), récit politico-burlesque vendu à 2 millions d'exemplaires qu'illustra son ami Robert Crumb, a influencé une kyrielle de grands écrivains, parmi lesquels Jim Harrison, Thomas McGuane, Ron Rash et Rick Bass. Mieux, la lecture d'un de ses livres a parfois été aussi décisive que le fut, pour les générations antérieures, celle de *Walden ou la vie dans les bois*, du philosophe et naturaliste Henry David Thoreau (1817-1862). « *Durant presque toute ma vie, l'esprit de Thoreau a hanté le mien* », confie d'ailleurs Edward Abbey dans *En descendant la rivière*, un recueil tout juste paru de textes jusque-là inédits, narrants quelques-unes de ses expéditions au cœur de la nature sauvage.

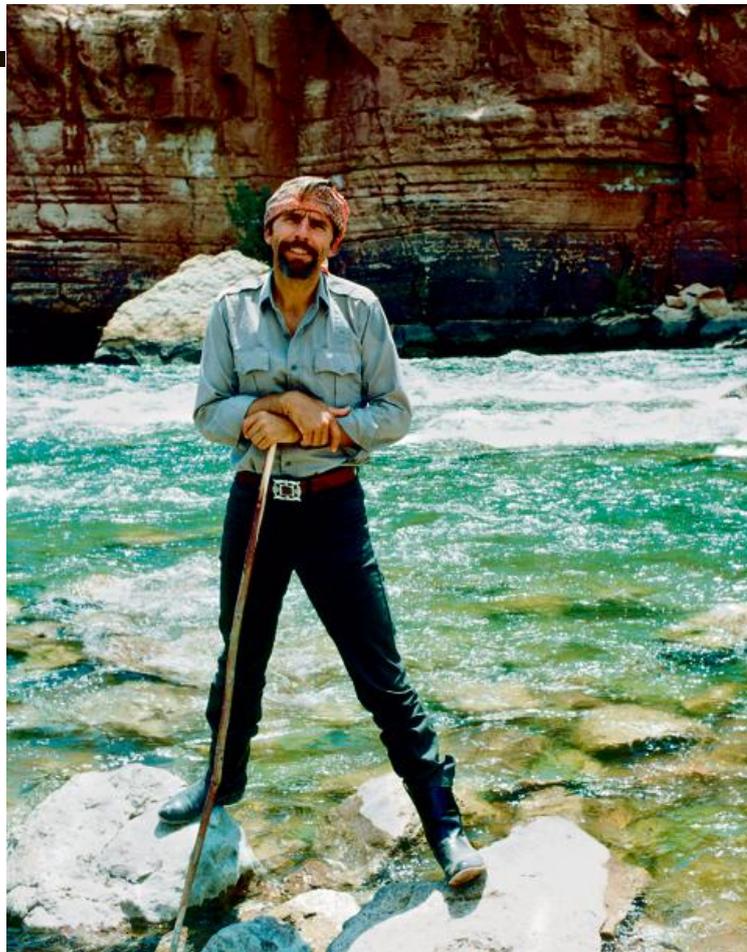
Anarchiste non violent, quoique favorable au port d'armes, Edward Abbey prônait la désobéissance civile – ce qui lui valut d'être surveillé par le FBI – la décroissance et un mode de vie alternatif proche de la nature. Devenu une icône de son vivant, quasiment une légende, le satiriste en lui aimait désamorcer l'esprit de sérieux et ne manquait pas d'humour. En témoigne l'avertissement qui précède son ultime roman, *Le Retour du gang* (1989; Gallmeister, 2006): « *Quiconque prendra ce livre au sérieux sera immédiatement abattu. Quiconque ne le prendra pas au sérieux sera enterré vivant par un bulldozer Mitsubishi*. » En dépit de ces sommations, les traits saillants de son œuvre méritent d'être examinés avec le plus grand soin.

Cinéma

Au 7^e art la littérature reconnaissante. L'inclination d'Edward Abbey pour les paysages de l'Ouest américain, dont il se fit le chantre et le défenseur, est née dans les salles obscures. Durant sa jeunesse, il s'abreuve de westerns qui lui inspirent l'envie de mener la vie aventureuse et vagabonde des cow-boys. Tant et si bien qu'à l'âge de 17 ans, durant l'été 1944, il quitte la ferme familiale de Pennsylvanie et entreprend de découvrir le Far West, voyageant jusqu'à Seattle en auto-stop ou en train de marchandises, en digne héritier des hobos.

Par la suite, Edward Abbey revivifie et modernise l'art du western à l'écrit, prouvant que le genre a encore de l'avenir sous l'ère Eisenhower. Même si les combats menés par ses héros, en quête d'une impossible solitude, s'apparentent à des barouds d'honneur voués à l'échec. Ainsi l'ultime bataille du vieux rancher John Vogelien contre le projet d'un champ de tir de missiles près de chez lui, dans *Le Feu sur la montagne*, et la fuite dans les hauteurs de Jack Burns traqué par des hélicoptères, dans le magnifique *Seuls sont les indomptés* (1956; Gallmeister, 2015). En 1956, Kirk Douglas est subjugué par la lecture de ce roman crépusculaire. Il en acquiert les droits, confie l'écriture du scénario à Dalton Trumbo, interprète le rôle principal et parfois supplée le réalisateur, David Miller, derrière la caméra. Kirk Douglas considérait *Lonely Are the Brave* (1962) comme son film préféré: l'histoire d'un solitaire possédant pour toutes richesses un fusil, une jument et une inextinguible soif de liberté.

Edward Abbey compta aussi parmi ses admirateurs Robert Redford, qui a chevauché à ses côtés plusieurs semaines en 1975 sur l'ancienne piste empruntée par les hors-la-loi, l'Outlaw Trail, menant du Montana au Mexique. Dans la préface qu'il a donnée au *Gang de la clef à molette*, l'auteur-réalisateur décrit son vieil ami comme un homme laconique et irrévérencieux: « *Il avait une présence impressionnante – comme s'il était porteur d'un savoir ancien – et son regard suggérait une incapacité à s'accommoder des imbéciles*. »



Edward Abbey, en juillet 1969. PHILIP HARRINGTON/ALAMY/HEMI

L'écriture nature
d'Edward Abbey

L'auteur américain (1927-1989), dont les positions intransigeantes sur les questions d'environnement ont fait une icône de l'écologie radical, était surtout un excellent écrivain. Ses récits, souvent superbes, réunis dans « En descendant la rivière » invitent à reparcourir son œuvre et à le suivre dans l'Ouest sauvage

Conservation

Dans *En descendant la rivière*, l'écrivain peste contre la « *ribambelle de creuseurs, foreurs, excavateurs, raclours, d'épandeurs de bitume, de constructeurs de barrage, de sur-pâturiers, de déboiseurs et de mineurs à ciel ouvert*. » Inquiet des saccages infligés à la nature, du « *vandalisme politico-industriel* », Edward Abbey était hanté par ce qui disparaît. Dans l'avant-propos à *Désert solitaire*, il prévient qu'il ne s'agit pas d'« *un guide de voyage; c'est une élégie. Un tombeau*. (...) *Une foutue dalle de roc*. » Dès lors, il chercha à sauver ce qui pouvait encore l'être, autant pour la beauté du monde sauvage que pour son utilité. Il s'opposa aux barrages qui défigurent les vallées, à l'exploitation minière qui éventre les collines, à l'agrobusiness et au tourisme de masse, sources de catastrophes écologiques. Dans *Un fou ordinaire* (1984; Gallmeister, 2009), ce militant de l'environnement se définit comme « *un vrai conservateur sauvage et utopiste, aux yeux écarquillés, au cœur sanglant*. » Toujours dans sa préface au *Gang de la clef à molette*, Robert Redford résume la passion qui habitait Abbey: « *Il adorait la molette. Il vivait parmi les rochers, écrivait à leur propos et croyait à la nécessité de les conserver dans leur état naturel*. » « *Garder ça comme c'était* », tel est le mot d'ordre des joyeux saboteurs animant ce roman picaresque.

Ecologie

Partisan de l'action directe contre la sphère techno-industrielle, Edward Abbey est le père spirituel d'Earth First. Ce mouvement radical, fondé en 1979, alerte sur l'extinction accélérée des espèces, la pollution de l'eau, de l'air et des sols, et milite pour la réintroduction de certains prédateurs. Abbey était partisan de glisser un grain de sable dans la « *Machine* » afin de l'enrayer, à l'image des quatre saboteurs formant *Le Gang de la clef à molette*, qui noient au sirop de maïs le moteur de bulldozers, dynamitent des ponts, déboulonnent des voies ferrées et retirent les piquets plantés, avant travaux, par des géomètres. Aucun acte de violence n'est autorisé. « *Le guerrier de l'écologie ne doit jamais, absolument jamais, faire de mal à aucune chose vivante, et il évite de se faire capturer, pour faire peser tous les coûts sur eux, sur l'ennemi*, explique Doc Sarvis à ses amis dans *Le Retour du gang*. *Le but de son travail est de faire augmenter leurs coûts, de les pousser au déficit, à la faillite, de les forcer à battre en retraite, de les forcer à mettre un terme à leur invasion de nos terres à tous, de nos terres publiques, de nos terres sauvages, de notre foyer originel et primordial*. »

Désert

Surnommé « *Cactus Ed* », Abbey aimait bivouaquer dans les canyons de l'Utah ou de l'Arizona, là où se déroulent *Le Feu sur la montagne* et *Le Gang de la clef à molette*. « *Un lieu où vivre et, le moment venu, un lieu où mourir, lit-on dans En descendant la rivière*. *La terre m'a nourri pendant un demi-siècle; je dois un corps à la terre. Cette dette sera payée*. » Elle l'a été. L'écrivain s'est fait terrer avec son vieux sac de couchage dans le sable du désert, à un endroit tenu secret; ce désert qu'il aimait tant, pour son mystère antique et sa faculté à dissoudre toutes les frontières, celles du temps comme de l'espace.

Considérant que ce lieu est « *un vaste monde, un monde océanique aussi profond, à sa manière, aussi complexe et changeant que la mer* », Edward Abbey détaille, en poète attentif à ses cinq sens, les teintes minérales, les vastes étendues d'argile, de schiste ou de grès ainsi que la poussière rouge de sa contrée de prédilection, les environs de Moab, dans l'Utah, au cœur du plateau du Colorado. « *C'est le plus bel endroit au monde*. » Ainsi débute *Désert solitaire*, œuvre maîtresse d'Edward Abbey, tirée du journal intime qu'il a tenu au fil de plusieurs saisons en qualité de garde forestier dans divers parcs nationaux.

Outre son lieu de sépulture, l'amoureux du silence avait choisi son épitaphe, laquelle fut gravée sur un rocher voisin de sa tombe: « *No comment*. » ■

La majesté du sycomore

LIRE EDWARD ABBEY, c'est confirmer l'intuition que la littérature est un art de la perception affinée par les sens puis tamisée par les mots. *En descendant la rivière* – au vrai, plusieurs cours d'eau, telles la Green River, sur le plateau du Colorado, ou la Tatchenshini, en Alaska – est un recueil de douze récits autobiographiques d'un brisme sans apprêts, qui oxygène le cœur, si du moins le lecteur surmonte les penchants anxieux qui affleurent parfois.

Avec Edward Abbey, l'aventure est au bout des rames ou d'un sentier escarpé. Il suffit de contempler avec lui la forme des nuages, les stries de lumière, les créations géologiques; de guetter, en sa compagnie, l'apparition d'un grizzly; d'observer le vol plané décrit par une buse à queue rousse chassant un mulot; d'entendre le hurlement nocturne des coyotes et

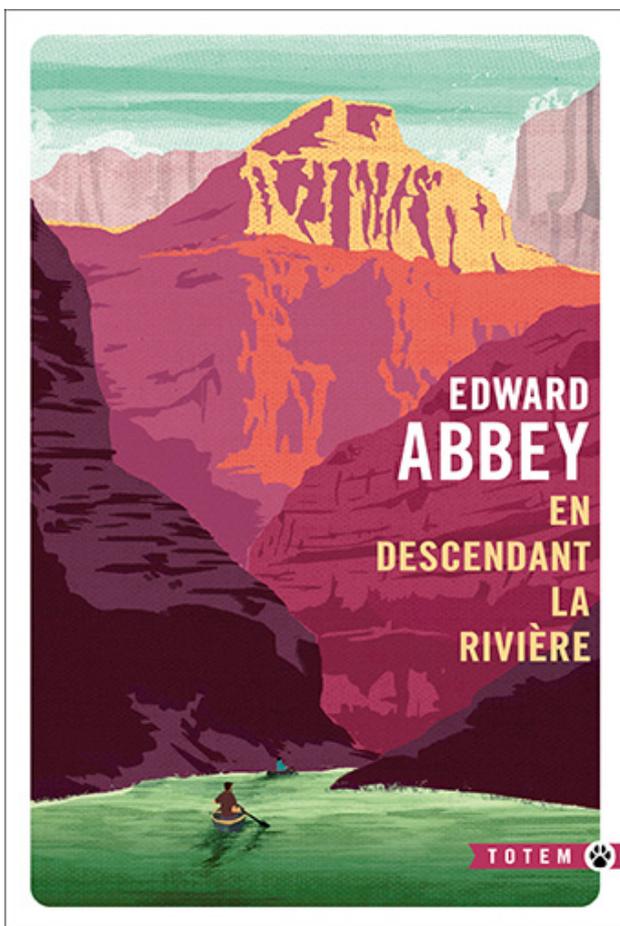
d'admirer la majesté d'un sycomore ou d'un micocoulier. « *La nature sauvage complètement et complètement la civilisation. Je dirais même que l'existence de la nature sauvage est aussi un compliment à l'égard de la civilisation. Une société qui se sent trop pauvre pour se permettre de préserver la nature sauvage ne saurait mériter qu'on l'appelle civilisation*, écrit-il.

Au fil des pages, l'écrivain appelle à exercer une liberté venue du fond des âges – « *antique* », répète-t-il – la plus démocratique de toutes: découvrir à pied les merveilles d'une nature préservée. ■ M. S.

EN DESCENDANT LA RIVIÈRE
(Down the River),
d'Edward Abbey,
traduit de l'anglais (Etats-Unis)
par Jacques Mailhos,
Gallmeister, 238 p., 22 €.



Août 2022



C'est, je crois, la troisième fois que je vous parle de cet auteur. Vous noterez la belle illustration de couverture qui rend compte à merveille d'une partie du contenu... Une partie seulement car à mes yeux l'autre n'est pas illustrable, à moins de convoquer des fantômes ou de passer par l'art abstrait qui ne vous dirait rien. Cette autre partie c'est celle consacrée à l'esprit, aux perceptions... Encore deux remarques avant d'aller plus loin. D'abord merci de noter que le copyright de ce recueil est 1982 pour l'édition originale et de vous en souvenir lorsque vous lirez la page 182. Ensuite merci de vous munir d'un crayon à papier pour souligner ou cocher ce qui va vous interpe-ler au fil de votre lecture.

Edward Abbey fait partie des auteurs que j'apprécie beaucoup non seulement parce qu'il dispose d'une grande culture et sait s'en servir avec humour, mais parce que c'est aussi un subtil traducteur/transposeur de sensations – il parle de ses 'antennes'. Imaginez quelqu'un qui cite Montaigne et Mark Twain à bon escient et vous montre – comme si vous y étiez – ses rencontres avec un puma et un ours. Attention ! Ce ne sont pas des rencontres aventurières mais des rencontres de

promeneurs, de hasard, d'individus... J'oserai presque dire des rencontres d'enfants. J'aurais pu – il faudra quand même que je me décide à le faire, une fois – vous proposer une chronique composée uniquement de citations. Mais si j'ai bien pensé que vous sauriez apprécier ce qu'il dit de Thoreau, je suis moins sûr que, malgré les manifestations climatiques actuelles, vous trouviez 'réjouissante' la dernière phrase de son très court texte intitulé Planter un arbre. Sans doute préférerez-vous la franche émulation des descendeurs de rivière qui vous donne droit à un joli jeu de mots pour noyer une tristesse.

Conseil de lecture : osez lire un des courts textes lors d'une de vos soirées de fin de vacances, cela vous permettra sans doute de vous remettre dans le bain du travail plus facilement.

● CHASSE ● PÊCHE ● NATURE ● JARDIN ● MAISON

LE CHASSEUR FRANÇAIS

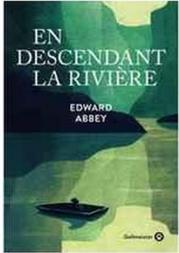
La vie grandeur nature

3 février 2022

Exploration
En descendant la rivière,
Éditions Gallmeister

L'auteur, Edward Abbey, qui "navigue depuis vingt-trois ans sur des rivières. Toujours dans le sens du courant, le sens facile et naturel..." nous propose une ode aux grands espaces sauvages, aux aubes enflammées, aux rivières scintillantes et aux canyons radieux.

Prix: 22 €. Tél.: 01.44.41.19.19



PHOTOS: FABRICANTS

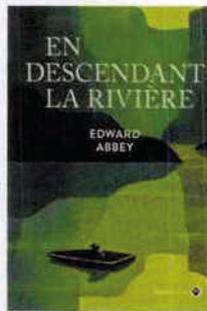
la pêche

et les poissons

10 juin 2020

En descendant la rivière

Edward Abbey, disparu en 1989, fut en son temps une icône de la contre-culture et un pionnier de la prise de conscience écologique aux États-Unis. Aubes enflammées, rivières brillantes et canyons radieux, *En descendant*

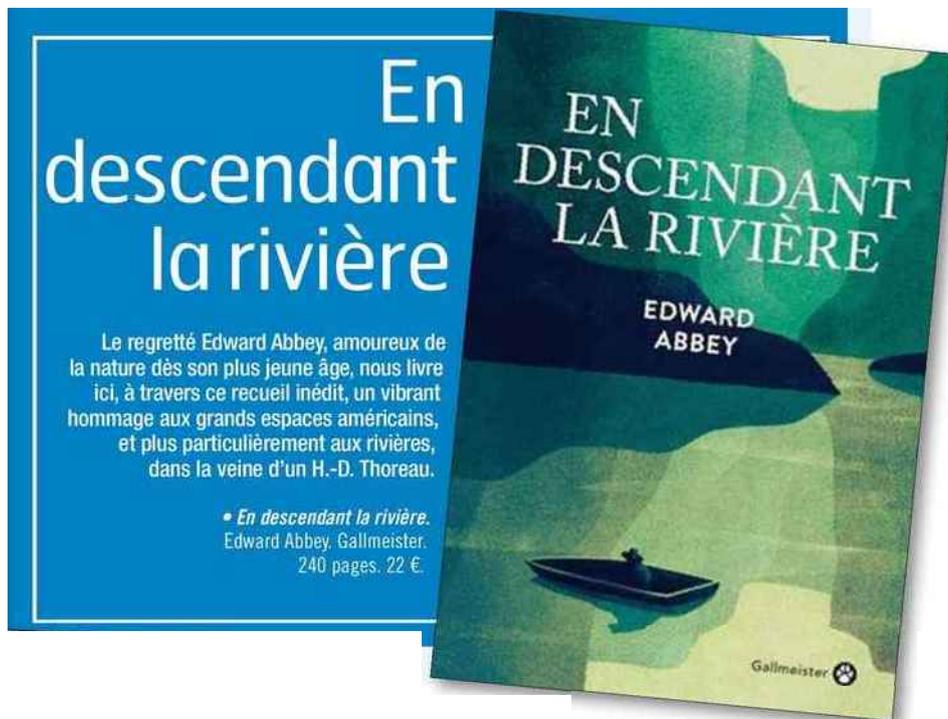


la rivière est un recueil de nouvelles (inédites en France) chargé d'une rage sincère et déchainée contre la cupidité humaine. En explorant la beauté impérissable des derniers grands espaces sauvages, l'auteur, amoureux toute sa vie de l'Ouest américain, nous livre le meilleur de ce que peut générer ce courant littéraire que l'on appelle *nature writing*.

Édition Gallmeister – 240 pages – 22 €

MOTEUR BOAT
MAGAZINE

22 juillet 2020

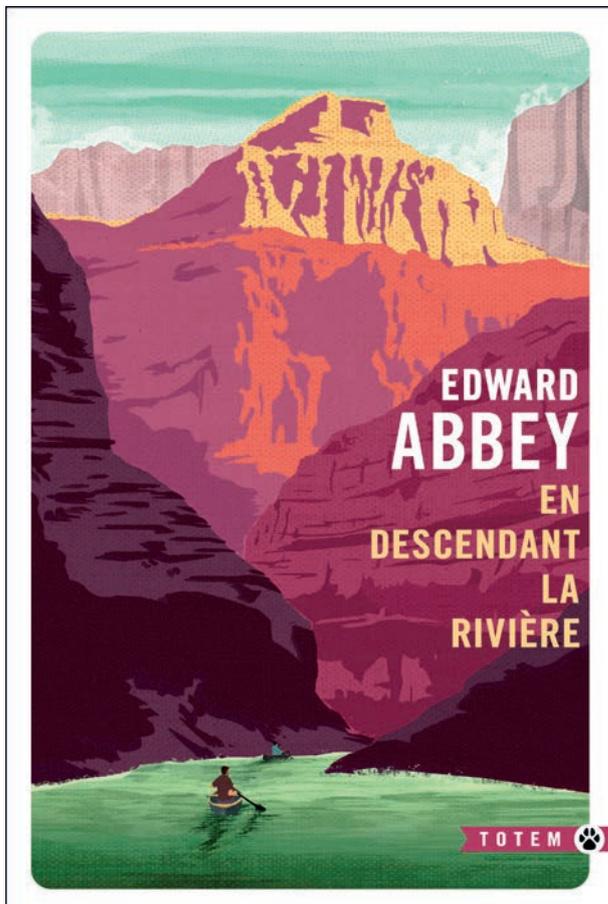


EN VOLS

Novembre 2022

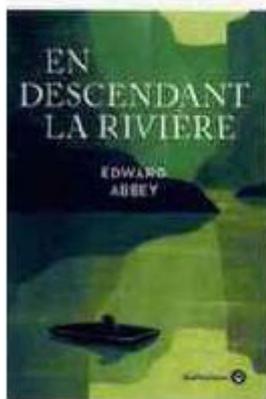
En descendant la rivière d'Edward Abbey, chez **Gallmeister**

Exploration des derniers grands espaces américains, ce recueil, qui dépeint des aubes enflammées, des rivières brillantes et des canyons radieux, invite à la méditation. Mais au fil des pages, Edward Abbey rappelle que la beauté incomparable de l'Ouest sauvage des États-Unis ne peut faire oublier sa fragilité. Dans les pas d'Henry David Thoreau, l'auteur dénonce avec passion les coups portés à ce magnifique patrimoine naturel au nom du progrès, du profit ou de la sécurité, et se dresse contre la cupidité humaine. Un livre paru cette année en France, plus de 30 ans après la mort de l'auteur.



Le magazine des
VOYAGES DE PÊCHE

Juin 2021



En descendant la Rivière
Edward Abbey

« Cela fait maintenant vingt-trois ans que je navigue sur des rivières. Toujours dans le sens du courant, le sens facile et naturel. Le sens pris par Huck Finn et Jim, La Salle et Marquette, les mountain men, John Wesley Powell et quelques centaines d'autres. » L'hommage d'un célèbre écrivain américain aux derniers grands espaces sauvages d'Amérique du Nord.

Editions Gallmeister



Octobre 2022

Le livre coup de cœur de Vanessa

Les coups de cœur de la rentrée littéraire. Avec les nouveautés, pas facile de s'y retrouver. Les libraires nous conseillent.

Près de 500 romans et une centaine d'essais... Comment s'y retrouver parmi tant de références ? On a posé la question aux libraires.

Rivières, montagnes et canyons, les amoureux des grands espaces sauvages peuvent entreprendre le voyage dans l'Ouest américain avec Edward Abbey. « **Ce sont les paysages de sa vie** », indique Vanessa Michaud-Vizzone, qui a récemment rejoint Valérie Caillaud dans la boutique de la rue Voltaire, à la librairie des Métamorphoses. « **C'est à la fois un roman d'aventures et un manifeste pour la préservation des paysages de l'ouest américain** », apprécie-t-elle. Selon elle, on est totalement dépayés à la lecture de *En descendant la rivière*.

***En descendant la rivière,* d'Edward Abbey**

« On descend les rivières avec l'auteur et son groupe d'amis, on passe des soirées de feu de camp avec des castors, des loups, on est totalement dans cet univers-là. L'auteur nourrit une tendresse pour ces paysages traversés, il a traversé des dizaines voire des centaines de rivières en Amérique », reprend Vanessa qui apprécie la manière dont l'auteur se pose en invité de la nature et dialogue avec le poète transcendantaliste Henry David Thoreau dans cette nature sublime.



*Coup de cœur de Vanessa,
de la librairie Les Métamorphoses.*

PHOTO : OUEST-FRANCE

« Il a l'habitude de traverser ces rivières, il fait beaucoup de feux mais nous donne toujours le sentiment d'être l'invité de la nature. C'est en cela que j'appelle ça un manifeste. Il nous dit qu'on a le droit d'être ici, de profiter de cette nature, mais qu'on ne doit jamais la dominer », résume Vanessa Michaud-Vizzone.

Marion GONIDEC.

En descendant la rivière, d'Edward Abbey, Éditions Gallmeister, 1^{er} septembre, traduction de l'anglais (américain), Jacques Mailhos, 9,90 €.